

faire passer dans le cerveau des artistes l'enseignement qui ressortait de ses beautés dominantes. Ce qui a manqué, c'est l'aptitude à comprendre et à s'assimiler, pour les appliquer à un art nouveau, les lois admirables qui ont déterminé et qui régissent les proportions et les harmonies de ce temple à jamais célèbre.

Et c'est précisément cette justesse de perception des valeurs harmoniques, cette aptitude à comprendre et à s'assimiler les beautés de l'art antique que l'on peut remarquer dans l'œuvre qui nous occupe. Cette transfusion est d'autant plus étonnante qu'elle n'a jamais été tentée, et qu'elle s'est opérée sur un style qui s'est toujours montré rebelle à l'influence classique de l'antiquité, et en a été constamment l'antipode le plus direct.

Conçu en effet dans le sentiment religieux de l'art du moyen-âge, le monument de Fourvière n'a aucun rapport de style avec le Parthénon, mais à en juger par les dessins d'ensemble, il en reflète les harmonies et l'élégance. Le célèbre temple de Minerve n'a pas servi d'imitation, il n'a été qu'un enseignement dans l'œuvre inspirée du temple de Marie. Là l'art chrétien s'est dépouillé des étrangetés du gothique, pour ne revêtir que des formes pures et correctes, mais exemptes de sécheresse et de monotonie.

L'église de Fourvière sera ogivale ; elle ne sera pas gothique, et ce sera son cachet suprême d'originalité. Ce sera peut-être le premier exemple d'une transformation si complète d'un style dont on retrouve, il est vrai, les éléments dans les édifices de la période romane et de l'époque de transition, mais étudiés avec moins d'art, moins de science, et groupés avec moins d'unité. L'œuvre de Fourvière fera voir que si le moyen-âge a laissé des monuments d'une grande importance, il n'a su y apporter qu'une esthétique incomplète.